

Bolly, C. & L. Degand. 2009. Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours. *Linguisticae Investigationes* 32. 1–32.

Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours

Catherine Bolly
Université catholique de Louvain (Belgique)

Liesbeth Degand
FNRS / Université catholique de Louvain (Belgique) – CETIS

Introduction

Partant du postulat selon lequel *donc* aurait un statut « plurifonctionnel » en situation de discours, nous montrerons par le biais d'une analyse de données authentiques comment ce marqueur discursif peut structurer le discours à différents niveaux langagiers. Notre hypothèse de travail est la suivante : *donc* pourrait acquérir, en situation de discours, des fonctions proprement discursives dépassant sa fonction logique de connecteur conséquentiel. Cette évolution fonctionnelle irait de pair avec une perte des traits syntactico-sémantiques spécifiques au *donc* conséquentiel.

1. Description linguistique du marqueur discursif *donc*

1.1. Le marqueur discursif *donc* en français oral

1.1.1. Mosegaard Hansen (1997)

Des différentes typologies existantes, nous retiendrons tout d'abord la classification du marqueur discursif *donc* que propose M. Mosegaard Hansen (1997). S'inscrivant dans la lignée à la fois de l'analyse conversationnelle anglo-saxonne (D. Schiffrin 1987 ; D. Vincent 2001) et de l'approche cognitive de D. Sperber et D. Wilson (1986), M. Mosegaard Hansen définit trois fonctions pour *donc* :

1) *Donc* marqueur de conclusion et de conséquence : cette catégorie inclut les formes conclusives et conséquentielles, mais aussi les demandes de confirmation et les questions, quand celles-ci sont le résultat d'une inférence.

- (1) *EI on ne savait plus avancer donc euh on est sorti du bus*
(LANCOM (FB), cassette 31, série 57, séquence 5)ⁱ

2) *Donc* marqueur de répétition : cette catégorie inclut les formes de répétition telles que les reformulations, paraphrases, récapitulations.

- (2) *LI (...) ça ça me semble tout-à-fait évident oui et je dis ça parce-que nous en avons dans le parti mais ça ça me semble assez évident |- c' est <L0> oui -| une question de milieu: social favorisé / et aussi peut-être unilingue je veux dire c' est pas chez un immigré forcément et c' est pas-du-tout un reproche que vous allez trouver euh normalement en tout cas de la deuxième génération c'est-à-dire qui sont en contact avec une autre langue comme je l' ai été moi-même d'ailleurs avec le néerlandais / ça ça me semble **donc** un milieu pur euh linguistiquement et et favorisé*
(VALIBEL, Personnalités politiques, 1995, F, politicienne, 45 ans, Anderlecht (Bruxelles), p.11)

3) *Donc* particule modale : le marqueur renvoie à de l'information extralinguistique, mais indique en même temps que le contenu propositionnel de l'énoncé est déjà manifeste pour les interactants avant l'énonciation. *Donc* s'insère dans ce cas-ci dans la structure syntaxique de l'énoncé et a pour fonction de renforcer la valeur illocutoire de celui-ci (Ex. : *Que ta maison est donc jolie !*, M. Mosegaard Hansen 1997 : 168). L'usage de *donc* se rapproche plus ici d'une particule modale que d'un marqueur discursif à proprement parler.

Cette typologie est établie à partir du critère d'« évidence mutuelle » (*mutual manifestness*)ⁱⁱ : le connecteur *donc*, dans ses deux premières fonctions, indique que l'information contenue dans le segment qu'il introduit ou qui le contient est rendue légitime et mutuellement manifeste pour les interlocuteurs au moment de l'énonciation. En outre, les deux premières fonctions ne sont pas exclusives l'une de l'autre, une même occurrence de *donc* pouvant marquer simultanément une conclusion et une répétition. Dans son troisième emploi, *donc* est considéré comme une particule modale plutôt que comme un véritable marqueur discursif. Il acquiert une fonction emphatique et se défait de ses propriétés syntactico-sémantiques premièresⁱⁱⁱ.

1.1.2. Schiffrin (1987)

D. Schiffrin (1987) définit les marqueurs discursifs (*discourse markers*) comme étant des éléments séquentiellement dépendants^{iv} qui unissent des segments discursifs. L'approche interactionniste prônée par D. Schiffrin est intéressante en ce qu'elle intègre les composantes extralinguistiques aux composantes linguistiques du discours : les marqueurs discursifs peuvent avoir plusieurs fonctions en situation de discours, leur fonction première étant repérable au niveau syntactico-sémantique et se reflétant dans leurs usages à d'autres niveaux discursifs. Nous mettons ici en exergue le comportement de *so*, à partir duquel nous vérifierons dans la partie descriptive de ce travail s'il y a correspondance entre les propriétés qui lui sont attribuées et celles relatives au *donc* français.

D. Schiffrin repère deux fonctions pour *so*, non exclusives l'une de l'autre :

1) Sa fonction première est syntactico-sémantique : en tant que marqueur de causalité, *so* unit des contenus propositionnels, des contenus épistémiques et/ou des actes illocutoires^v. Cette fonction première relève des propriétés structurelles et sémantiques du marqueur discursif :

- Propriétés structurelles : *so* introduit une proposition principale dans un rapport de subordination (non strictement syntactico-sémantique), à un niveau local ou global.
- Propriétés sémantiques : *so* induit un rapport de causalité entre les unités reliées.

2) Sa fonction seconde est proprement discursive : en tant que marqueur d'interaction, *so*, caractérisé par une désémantisation et une perte de fonction syntaxique^{vi}, agit au niveau des unités participatives interactionnelles (les tours de parole) : « *so* is a turn-transition device which marks a speaker's readiness to relinquish a turn » (D. Schiffrin 1987 : 218). Schiffrin remarque que cette fonction interactive de *so* n'est pas complètement dissociée de sa fonction causale, bien que le marqueur perde, par l'acquisition d'une fonction participative plus spécifique, de sa valeur sémantique causale primaire.

1.1.3. Vincent (1993)

Dans son ouvrage, D. Vincent (1993) vise d'une part à cerner le rôle des *particules discursives* spécifiques au français oral québécois dans l'agencement des constituants discursifs et, d'autre part, à comprendre les modalités d'insertion des *ponctuants* dans le discours. Nous retiendrons premièrement de cette étude que, si les particules discursives se caractérisent bien par une désémantisation et une perte de fonction syntaxique en contexte « pour jouer un rôle à un autre niveau de l'organisation de la langue » (D. Vincent 1993 : 44), elles gardent cependant généralement une trace de leur fonctionnement originel soit au niveau

morphosyntaxique, soit au niveau sociologique des interdits, ou encore au niveau sémantique. Deuxièmement, les particules discursives se caractérisent par le sens procédural qu'elles tirent « des fonctions qu'elles remplissent et du contexte dans lequel elles apparaissent » (D. Vincent 1993 : 44). À partir de cette perspective fonctionnelle, l'auteure définit trois groupes de particules discursives :

1) Les marqueurs d'interaction : ils acquièrent une fonction symbolique régulatrice des échanges verbaux et apparaissent souvent sous la forme de formules rituelles pour ouvrir ou fermer la conversation, pour maintenir le contact ou pour céder la parole (Ex. : *attendez une minute là ; comme on dit*).

2) Les marqueurs de structuration : ils concernent principalement des conjonctions ou des adverbes dont la fonction s'est étendue au discours. Ils établissent par le découpage du discours en segments les rapports référentiels entre les éléments constitutifs de ce discours et assurent ainsi la cohérence de celui-ci (Ex. : *oui mais ; non mais ; je veux dire ; à propos ; je pense ; parce que*).

3) Les marqueurs de prosodie ou ponctuants : ils peuvent avoir une fonction rythmique de régulation^{vii} dans le flux de parole, de démarcation^{viii} syntagmatique, de segmentation^{ix} de l'information ou de ponctuation^x du discours. Ils se caractérisent par leur caractère automatique et répétitif, par leur position souvent en fin de syntagme prosodique et leur émission est conditionnée par des éléments du contexte discursif comme le débit, le rythme ou l'expressivité (Ex. : *tsé ; euh*). Ils peuvent aussi se combiner pour former des locutions de ponctuants (Ex. : *là tsé ; tsé veux dire ; osti là*).

D'après cette classification, nous verrons lors de notre analyse sur corpus quelles sont les fonctions proposées par D. Vincent que *donc* peut remplir en français oral de Belgique : marqueur d'interaction verbale, marqueur de structuration référentielle et/ou marqueur de prosodie?

À côté de ces trois études portant sur les marqueurs discursifs à l'oral, et plus spécifiquement sur *donc/so*, un certain nombre d'auteurs se sont attachés à décrire la nature sémantique de *donc* à l'écrit. Dans le point qui suit, nous les passons rapidement en revue afin de vérifier dans la partie empirique de notre étude si ces descriptions sont compatibles avec l'emploi de *donc* en français parlé. Nous ne développerons que les fonctions ou descriptions divergentes de celles proposées pour le français parlé.

1.2. Le marqueur discursif *donc* en français écrit

1.2.1. Culioli (1990)

Selon A. Culioli (1990), *donc* est un marqueur de procédure^{xi} qui établit une relation de consécution entre deux termes [*eθ donc eI*] : *eI* étant la représentation métalinguistique du terme ultérieur incluant *donc*, et *eθ* étant la représentation explicite ou implicite^{xiii} du terme antérieur auquel renvoie *donc*. En tant que marqueur de procédure, *donc* provoque la recherche du terme *eθ* dans la chaîne antérieure du discours. L'auteur distingue trois emplois pour *donc*, qui peuvent néanmoins se superposer pour former des relations composites. À côté de l'emploi *emphatique* comparable à l'emploi de *donc* comme particule modale à l'oral identifiée par M. Mosegaard Hansen (1997, cf. supra), A. Culioli distingue l'emploi de *donc* comme *marqueur de relation réflexive en boucle à valeur d'identification stricte ou partielle*, qui concerne la reprise par simple substitution d'un terme à l'autre, mais aussi la récapitulation, conclusive ou non, après digression réelle ou imaginaire. Nous avons affaire ici à un emploi qui a également été relevé à l'oral par Mosegaard Hansen. Le troisième emploi est l'emploi causal où *donc* est défini comme étant un *marqueur de relation asymétrique d'inférence à valeur de différenciation*. Selon l'auteur, « il s'agit d'une relation asymétrique d'entraînement (*x* entraîne normalement *y*) qui se fonde sur la notion de causalité » (A. Culioli 1990 : 175), autrement dit, d'une relation d'un conséquent avec son antécédent : *p* provoque *q* et *q* découle de *p*, où *p* et *q* sont différenciés dans un rapport de subordination conséquentielle. Souvent cela implique que chaque fois que l'on a *p*, on a vraisemblablement aussi *q*, la vraisemblance de l'un justifiant réciproquement la vraisemblance de l'autre.

1.2.2. Rossari (A. Ferrari et C. Rossari 1994 ; C. Rossari et J. Jayez 1996, 1997 ; C. Rossari 1996, 2000)

A. Ferrari et C. Rossari (1994) se sont tout d'abord attachées à étudier les effets de sens liés à *donc*, en révisant la classification élaborée par A. Zénone (1982, 1983). Elles distinguent ainsi trois classes principales, correspondant aux trois emplois de *donc* définis par M. Mosegaard Hansen (1997, cf. supra) : (i) *donc* réactualiseur du propos du discours (cf. le *marqueur de répétition* de M. Mosegaard Hansen), (ii) *donc* argumentatif (cf. le *marqueur de conclusion et de conséquence* de M. Mosegaard Hansen), (iii) *donc* discursif (cf. la fonction de *particule modale* de M. Mosegaard Hansen). Ensuite, Rossari et ses collaborateurs (C. Rossari 1996 ; C. Rossari et J. Jayez 1996, 1997) ont souligné que le raisonnement inférentiel était inscrit dans le fonctionnement de base du connecteur, celui-ci mobilisant obligatoirement la récupération d'au moins une inférence. Alors que tout

marqueur de consécution possède une fonction légitimante, Rossari met en avant la singularité de *donc* en tant que connecteur « fort ». L'auteure distingue en effet les connecteurs consécutifs à valeur modale « faible », tels que *alors*, *de ce fait* ou *du coup*, qui présentent « la conclusion comme un des choix possibles du locuteur », du connecteur *donc* à valeur modale « forte », qui « laisse entendre que c'est le seul possible dans l'absolu » (C. Rossari et J. Jayez 1996 : 126). L'usage de *donc* permet au locuteur de ne pas simplement rendre légitime ou plausible la proposition marquée par le connecteur : l'usage de *donc* autorise le locuteur à présenter cette proposition comme vraie et comme seule conclusion possible inférable à partir des prémisses et propositions antérieures^{xiii}. On est ici proche de la relation d'entraînement de A. Culioli (1990, cf. supra), mais aussi de la description de *donc* en tant que connecteur à haut degré d'implication du locuteur (H. Pander Maat et L. Degand, 2001). On entend par là un connecteur qui marque de préférence des relations causales empreintes de la subjectivité du locuteur qui prend une part active dans la construction de la relation causale. Ainsi, en utilisant *donc* le locuteur prend l'entière responsabilité de son énonciation et suppose que les prémisses et supposés sous-jacents à la relation causale sont partagés par son interlocuteur.

1.3. Synthèse théorique

À partir de l'examen des travaux des auteurs précités, une première synthèse nous invite à considérer *donc* en tant qu'objet complexe et plurifonctionnel capable de structurer le discours à différents niveaux langagiers simultanément. Nous émettons l'hypothèse que *donc* consécutif conserve ses propriétés syntactico-sémantiques et que celles-ci se perdent, au moins partiellement, quand *donc* remplit une fonction discursive ou de ponctuant du discours. Nous proposons ainsi pour *donc*, en tant que marqueur de structuration du discours, la classification suivante :

- Fonction syntactico-sémantique^{xiv}

1) *Marqueur de conséquence* (M. Mosegaard Hansen 1997) : à cette fonction correspondent le *donc* « argumentatif » défini par A. Ferrari et C. Rossari (1994) et le *donc* « marqueur de relation asymétrique d'inférence à valeur de différenciation » décrit par A. Culioli (1990). Ce premier emploi est considéré par la plupart des théoriciens du discours comme représentatif du fonctionnement de base du connecteur. Au niveau pragmatique, *donc* consécutif a une fonction légitimante, ou de « connecteur fort » (C. Rossari et J. Jayez 1996), qui va de pair avec un haut degré d'implication du locuteur

(H. Pander Maat et L. Degand 2001) : le locuteur présente la proposition sur laquelle porte *donc* comme seule conclusion inférable possible à partir des prémisses antérieures, par le simple fait de l'énoncer. Ainsi, en (3), le locuteur relie une cause dans le premier segment ('ils étaient inconscients') avec une conclusion ('on ne savait pas passer').

(3) *E1 en fait deux voitures se sont rentrées dedans et euh ils étaient inconscients donc euh nous on ne savait plus passer on était bloqué par les voitures derrière par devant il y avait l'accident on ne savait plus avancer*

(LANCOM (FB), cassette 31, série 57, séquence 5)

- Fonctions discursives

Dans ses emplois discursifs, *donc* est marqué par une désémantisation et une perte de fonction syntaxique, au moins partielles (D. Schiffrin 1987 ; D. Vincent 1993), avec parfois maintien d'une trace morphosyntaxique, sémantique ou sociologique originelle (D. Vincent 1993).

2) *Marqueur de répétition* (M. Mosegaard Hansen 1997) : à cette fonction correspondent le *donc* « marqueur de relation réflexive en boucle à valeur d'identification » décrit par A. Culioli (1990) et le *donc* qui « réactualise [...] le propos du discours » (C. Rossari 1994). Comme marqueur de répétition, *donc* remplit une fonction à valeur de commentaire métadiscursif, incluant d'une part les récapitulatifs et, d'autre part, les reformulations et les explicitations.

a. *Marqueur de répétition à orientation conclusive (récapitulation)* : la fonction récapitulative de *donc* se caractérise à la fois par le maintien d'une relation logico-déductive à orientation conclusive propre à son emploi conséquentiel, et par l'acquisition d'un trait spécifique au *donc* de répétition, en l'occurrence la reprise en S2, généralement sous forme de synthèse après une digression (Cf. A. Culioli 1990), d'un contenu informationnel exprimé en S1 (souligné dans l'exemple (2)).

- (2) **L1** *nécessairement les bourgeois ça (rire) ou les aristocrates mais ça ça me semble tout-à-fait évident oui et je dis ça parce-que nous en avons dans le parti mais ça ça me semble assez évident |- c' est <L0> oui -| une question de milieu: social favorisé / et aussi peut-être unilingue je veux dire c' est pas chez un immigré forcément et c' est pas-du-tout un reproche que vous allez trouver euh normalement en tout cas de la deuxième génération c'est-à-dire qui sont en contact avec une autre langue comme je l' ai été moi-même d'ailleurs avec le néerlandais / ça ça me semble **donc un milieu pur euh linguistiquement et et favorisé***
 (VALIBEL, Personnalités politiques, 1995, F, politicienne, 45 ans, Anderlecht (Bruxelles), p.11)

b. *Marqueur de reformulation et d'explicitation*: les fonctions de reformulation et d'explicitation de *donc* se caractérisent par leur valeur de reprise en S2 d'un contenu informationnel équivalent en S1, en le reformulant ou en le précisant.

- (3) **L3** *oui mais c' est pas ça moi -| ce que je veux faire c' est de façon un peu plus informelle je veux dire j' ai pas le courage de m' informer plus / fin pas le courage / ça m' intéresse pas comme ça a priori je devrais faire un petit effort histoire de/ de tirer mes petites ficelles et puis une fois qu' elles seront tirées ça viendra tout seul mais euh (soupire)*
L2 *c' est le problème de beaucoup de/ de jeunes maintenant / i s' intéressent plus beaucoup à la politique justement / c' est dommage*
L3 *mais non mais **donc** tu peux avoir un / je veux/ je veux dire i faut quand-même être vraiment [on frappe à la porte] bien mal foutu dans sa tête pour pas s' y intéresser du tout hein*
 (VALIBEL, ULCO 2, 1999, F, étudiante, p.7)

3) *Marqueur de transition participative* (D. Schiffrin 1987) : dans cet emploi, *donc* remplit une fonction proprement interactive consistant en l'indication par le locuteur d'un changement potentiel de tour de parole. Cette fonction se surajoute souvent à la fonction syntactico-sémantique première du marqueur discursif, puisque ces deux fonctions agissent le plus souvent sur la cohérence informationnelle du discours. C'est ainsi que l'usage participatif de *donc* signale généralement une hésitation du locuteur liée à un effort de structuration de son discours ou liée à la volonté du locuteur de laisser la parole à l'interlocuteur.

- (4) **L3** *moi-| je trouve que / enfin même même avant-de commencer j' allais déjà vous demander comment vous appeliez quoi / même avant-de commencer |- l' expérience **donc euh***

LI ouais ouais -| / mais // oui et non parce-que je veux dire comment on s' appelle / si si si ça tombe on se reverra plus-du-tout tu vois |-- ou
(VALIBEL, ULCO 1, 1999, F, étudiante, p.4)

4) *Marqueur de structuration conceptuelle* (D. Vincent 1993) : dans cet emploi, *donc* établit, par le découpage du discours en segments, les rapports référentiels entre les éléments constitutifs de ce discours, et assure ainsi la cohérence de celui-ci. *Donc* acquiert ainsi en situation de discours une fonction de structuration informationnelle du discours en marquant le passage d'un « propos » ou d'un « topique »^{xv} à un autre dans la structuration de la conversation, soit en reprenant un propos ou un topique énoncé auparavant dans le cotexte et enregistré en mémoire discursive, soit en faisant appel à l'environnement cognitif des connaissances partagées par les interlocuteurs. Dans l'exemple (5), *donc* permet la transition entre le topique [IDENTITE DU CONVOYEUR] et le topique [REACTION DU PERE].

- (5) **E2 [IDENTITÉ DU CONVOYEUR]** et euh le convoyeur c' était une dame et elle était enceinte et euh elle avait vraiment le poigné complètement cassé l' os qui elle avait vraiment l' os qui ressortait quoi **[RÉACTION DU PÈRE]** et **donc** mon père comme elle est enceinte et bon c' est encore plus plus dangereux donc mon père l' a pris l' a mis sur le côté
(LANCOM (FB), cassette 31, série 57, séquence 5)

- Fonction de ponctuant du discours

Donc ponctuant du discours se caractérise par sa fonction prosodique, à savoir sa capacité à accentuer, en les ponctuant, les frontières entre unités syntaxiques, hiérarchiques, référentielles et/ou participatives (E. Roulet *et al.* 2001). La fonction rythmique du marqueur discursif ne serait dès lors pas autonome et se superposerait de manière systématique à une autre fonction structurante. L'exemple (6) illustre un cas où *donc* ponctue simultanément la fin d'une intervention qui introduit un échange (structuration hiérarchique textuelle), la fin d'un tour de parole (structuration participative) et la fin d'une unité référentielle informationnelle (structuration conceptuelle) :

- (6) **L0** alors / en fait ici je vais vous demander de discuter / enfin de/ d' échanger vos opinions sur un sujet bien précis enfin vous étiez déjà bien partis puisque vous parliez de Louvain-la-Neuve
L3 mm
L0 en fait euh / je vais vous demander euh / ce que vous pensez / vraiment euh / de la suppression des vingt-quatre heures vélo euh / euh cette année / si vous avez un avis là-dessus / si vous pensez euh qu' i-y-a vrain/ enfin et tout ce qui est euh / débordements euh / soi-disant de la vie estudiantine / est-ce-

qu' i-y-a lieu de parler de ça / ou est-ce que/ ce que vous vous en pensez //
donc voilà
L2 d' accord
(VALIBEL, ULCO 3, 1999, p.1)

À partir de l'examen des travaux des auteurs précités, nous pouvons conclure que *donc* est un marqueur discursif plurifonctionnel qui peut acquérir en situation de discours diverses fonctions. Parmi celles-ci nous postulons que la fonction première de *donc* relève du niveau syntactico-sémantique (marqueur de conséquence), alors qu'en situation de discours, et plus spécifiquement à l'oral, *donc* acquerrait des propriétés discursives qui se substitueraient au moins partiellement à ses propriétés syntactico-sémantiques. Nous développerons cette hypothèse dans les prochains paragraphes et la testerons sur base de données authentiques issues de nos corpus.

2. Corpus et méthode

Notre analyse porte sur l'étude de 170 occurrences de *donc* extraites aléatoirement d'un corpus de textes oraux provenant des corpus LANCOM (KUL, Leuven) et VALIBEL (UCL, Louvain-la-Neuve). Le corpus LANCOM (*LANgue et COMmunication*) est un corpus différentiel (francophones vs néerlandophones) d'interactions verbales. Nous en avons retenu deux séries de jeux de rôle enregistrés dans des classes de l'enseignement secondaire de français langue maternelle en Belgique francophone. Ces deux séries ont respectivement pour thème « *L'agence de voyage* » (série 53) et « *Description d'un accident qu'on a eu ou dont on a été témoin* » (série 57). Le corpus VALIBEL (*VAriétés LInguistiques du français en BELgique*; M. Francard, G. Geron et R. Wilmet (2002)) est constitué d'enregistrements de productions orales en français de Belgique, transcrites et encodées sur support informatique (4 millions de mots). Nous en avons retenu le sous-corpus ULCO (1999), qui met en situation de discours spontané trois étudiants, et des textes à élaboration plus complexe, à savoir les corpus « *Geneviève ABRAS* » et « *Alain DELVAUX* » (1990 – Débats télévisés), ainsi que le corpus « *Personnalités politiques* » (1995 – Entrevues en face à face avec des personnalités du monde politique).

La synthèse théorique nous a permis de dégager cinq fonctions sémantiques et/ou pragmatiques distinctes pour *donc*. Nous les rappelons ici en précisant quels ont été les critères qui ont permis de formaliser, c'est-à-dire d'« opérationnaliser »^{xvi}, chacune d'elles lors de l'analyse des données de corpus.

1) Marqueur de conséquence : *donc* est conséquentiel quand il accepte que lui soit substitué^{xvii} au moins un des marqueurs de conséquence *par conséquent, de ce fait, j'en déduis que* (déduction) ou de causalité inversée (abduction) *car, parce que*.

2) Marqueur de répétition à orientation conclusive (récapitulation) : la récapitulation se caractérise par la possibilité de substituer à *donc* un des marqueurs *en bref, en résumé ou en conclusion*.

3) Marqueur de répétition (reformulation, explicitation) : la reformulation se caractérise par la possibilité de substituer à *donc* au moins une des formules paraphrastiques *pour m'exprimer autrement, autrement dit, en d'autres termes, ce qui équivaut à dire (que)* ; l'explicitation se caractérise par la possibilité de substituer à *donc en fait, en l'occurrence* ou *pour être plus explicite*.

4) Marqueur de transition participative : *donc* est considéré comme ayant une fonction participative quand il marque une transition potentielle entre locuteurs soit (i) en fin ou (ii) en début de tour de parole avec changement de locuteur, soit (iii) quand il est précédé ou suivi d'une pause au moins double (//) en milieu de tour de parole.

5) Marqueur de structuration conceptuelle : *donc* remplit une fonction conceptuelle quand il accepte que lui soit substituée au moins une des formules suivantes (i) provoquant la recherche d'information dans le discours antérieur (*pour en revenir à ce que je disais/ce que nous disions/ce qui nous occupe ; rappelons que, souvenez-vous que*) ou (ii) introduisant une nouvelle information dans l'échange discursif (*pour parler d'autre chose ; puis, alors*).

Une première analyse des données nous révèle la distribution suivante :

		Fréquence	Pourcentage
Type de lien	Conséquence	56	32,9%
	Récapitulation	35	20,6%
	Reformulation/Explicitation	58	34,1%
	Fonctions discursives ^{xviii}	21	12,4%
Total		170	100%

Tableau 1. Distribution des types de lien instaurés par *donc*

Le tableau 1 reprend la distribution « primaire » de *donc*. Nous entendons par là qu'en cas de superposition de fonctions, la catégorisation a été faite selon la fonction prépondérante dans le contexte donné. Ces données nous forcent à constater qu'à l'oral *donc* remplit à parts égales une fonction de marqueur conséquentiel et de reformulation. Le fonctionnement de base du connecteur en tant que marqueur de conséquence n'est donc pas le plus fréquent dans nos données. Relevons également un peu plus de 12% d'emplois dont la fonction est exclusivement une fonction de structuration au niveau du discours (transition

participative et structuration conceptuelle). Cette fonction se superpose fréquemment aux trois autres types de fonction, comme le montrent les résultats repris dans les tableaux 2 et 3^{xix} :

		Transition participative	Pas de fonction participative	Total	χ^2
Type de lien	Conséquence	7 (17,5%) (12,5%)	49 (87,5%)	56	$\chi^2 = 12.033$ ddl = 3 p < 0.01*
	Récapitulation	11 (27,5%) (31,4%)	24 (68,6%)	35	
	Reformulation/Explicitation	12 (30%) (20,7%)	46 (79,3%)	58	
	Structuration conceptuelle	10 (25%) (47,6%)	11 (52,4%)	21	
Total	40 (100%) (23,5%)	130 (76,5%)	170		

Tableau 2. Croisement entre le type de lien instauré par *donc* et sa fonction de transition participative

Au vu du tableau 2, nous constatons que la fonction participative peut se superposer à toutes les autres fonctions retenues pour *donc*, et ce dans presque un quart des cas (23,5%). Ainsi, lorsque *donc* est marqueur de conséquence, il est aussi marqueur de transition participative dans 12,5% des cas. Cette double fonction est encore plus marquée pour les *donc* de reformulation (20,7%) et de récapitulation (31,4%), et culmine lorsque *donc* remplit déjà une première fonction discursive (47,6%). En d'autres mots, une fois sur deux, *donc* marqueur de structuration conceptuelle est aussi marqueur de transition participative. Par ailleurs, en tant que fonction seconde, la transition participative se superpose surtout au *donc* de reformulation (30%), de récapitulation (27,5%) et de structuration conceptuelle (25%), et dans une moindre mesure au *donc* conséquentiel (17,5%).

		Structuration conceptuelle	Pas de structuration conceptuelle	Total	χ^2
Type de lien	Conséquence	8 (17,4%) (14,3%)	48 (85,7%)	56	$\chi^2 = 36,974$ ddl = 3 p = 0.000*
	Récapitulation	11 (23,9%) (31,4%)	24 (68,6%)	35	
	Reformulation/Explication	11 (23,9%) (18,9%)	47 (81,1%)	58	
	Transition participative	16 (34,8%) (76,1%)	5 (23,9%)	21	
Total	46 (100%) (27%)	116 (73%)	170		

Tableau 3. Croisement entre le type de lien instauré par *donc* et sa fonction de structuration conceptuelle

La fonction de structuration conceptuelle peut également se superposer assez fréquemment (27%) aux autres fonctions retenues pour *donc*. Nous notons, en particulier, que le *donc* de participation transitive est très souvent aussi (76,1%) marqueur de structuration conceptuelle. Pour les autres fonctions, la superposition est moins fréquente mais néanmoins non négligeable. Ainsi, dans près d'un tiers des cas, la fonction récapitulative de *donc* va de pair avec sa fonction de structuration conceptuelle ; pour le *donc* de reformulation et de conséquence, cette proportion passe en dessous des 20%.

3. Du connecteur conséquentiel au marqueur de structuration du discours

Les propriétés syntactico-sémantiques de *donc* sont déterminantes pour les fonctions diverses que le marqueur peut remplir en situation de discours : en effet, bien que caractérisé par l'acquisition d'une fonction proprement discursive, *donc* garde souvent, en situation de discours, une trace de sa fonction première. Il s'agit dès lors de déterminer dans quelle mesure le marqueur discursif se défait ou conserve ses propriétés syntactico-sémantiques, puis de déterminer sur quels plans langagiers il agit plus spécifiquement. Enfin, comme l'indiquent déjà les observations faites dans les tableaux 2 et 3, nous montrerons que ces fonctions discursives ne sont pas exclusives l'une de l'autre, et qu'elles se superposent et se complètent souvent.

En tant que marqueur conséquentiel, *donc* possède un certain nombre de propriétés syntactico-sémantiques que l'on peut résumer comme suit :

- Propriétés syntaxiques
 - 1) *Donc* est un adverbial de phrase (H. Nølke 1993 ; A. Ferrari et C. Rossari 1994 ; C. Rossari et J. Jayez, 1996 : 118) : il se caractérise par une grande liberté distributionnelle à l'intérieur de l'énoncé où il apparaît, il peut former une unité intonative autonome et il est compatible avec la conjonction *et*, ce qui « en exclut le statut de “conjonction de coordination” au sens strict du terme » (A. Ferrari et C. Rossari 1994 : 9).
- Propriétés sémantiques
 - 1) *Donc* marque une relation de subordination sémantique : *donc* relie des unités discursives dans un rapport de subordination dit « causal » ou « conséquentiel » (D. Schiffrin 1987 ; A. Ferrari et C. Rossari 1994 ; C. Rossari 2000), de relation « interactive d'argument » (E. Roulet 1999, 2001) ou de relation « asymétrique à valeur de différenciation » (A. Culioli 1990). Par « subordination », nous entendons toute relation de dépendance sémantico-pragmatique entre segments textuels (cf. la notion de « coordination subordinative », en 3.2.).
 - 2) *Donc* marque un lien de causalité de type « implication conversationnelle », en tant que marqueur inférentiel (D. Schiffrin 1987 ; A. Ferrari et C. Rossari 1994).
 - 3) *Donc* a une portée sémantique large : il peut relier entre eux des composants sémantiques différents (CP, ATT, SM)^{xx} et n'agit jamais au seul niveau des contenus propositionnels. La portée^{xxi} de *donc* est définie comme étant toujours au moins épistémique (A. Ferrari et C. Rossari 1994 ; C. Rossari et J. Jayez 1996, 1997 ; C. Rossari 1996, 2000) : « *donc* enchaîne par définition sur (au moins) une représentation conceptuelle *p* enregistrée dans la mémoire discursive. Étant donné le type d'implication associé au connecteur, celle-ci peut avoir [...] une origine aussi bien linguistique que non linguistique » (Ferrari et Rossari 1994 : 22). Selon D. Schiffrin (1987), *so* peut unir deux termes dans une relation causale qui est « fact-based », « knowledge-based » et/ou « action-based »^{xxii}. H. Pander Maat et L. Degand (2001) confirment cette pluralité des types de relations pouvant être marquées par *donc*. Leur étude de corpus montre que *donc* peut survenir dans tous les types de relations causales entre les deux segments, à l'exclusion des relations causales non-volitives, c'est-à-dire purement factuelles.

3.1. *Donc* : adverbial de phrase ?

Outre son statut de marqueur d'inférence, *donc* se caractérise, dans son emploi conséquentiel, par son statut d'adverbial de phrase. Dans ses autres emplois, *donc*

s'éloignerait de cette propriété. Pour étudier la propriété d'adverbial de phrase de *donc*, nous reprenons les quatre catégories reprises dans le tableau 1 (cf. supra) : la conséquence ; la répétition à orientation conclusive (récapitulation) ; la répétition à valeur de reformulation ou d'explicitation ; et une catégorie reprenant les relations à fonctions strictement discursives de transition participative ou de structuration conceptuelle.

3.1.1. Mobilité et liberté distributionnelle

Avant d'envisager la mobilité de *donc*, nous avons examiné s'il y avait une relation entre le lien sémantique instauré par *donc* et sa position syntagmatique. Ces résultats se sont avérés non significatifs ($\chi^2 = 2.641$, ddl = 3, $p > 0.5$) et révèlent que toutes les fonctions se démarquent par une nette préférence à la position en initiale en S2 (tableau 4).

		Position de <i>donc</i>		Total	χ^2
		Initiale	Non initiale		
Type de lien	Conséquence	53	3	56	$\chi^2 = 2.641$ ddl = 3 $p > 0.5$ (N.S.)
	Récapitulation	31	4	35	
	Reformulation/Explicitation	56	2	58	
	Fonctions discursives	20	1	21	
Total		160	10	170	

Tableau 4. Croisement entre le type de lien instauré par *donc* et la position de *donc* en S2

Une étude sur la mobilité de *donc* pour chaque fonction nous révèle toutefois une différence de comportement du marqueur en tant qu'adverbial de phrase. *Donc* conséquentiel se caractérise par sa mobilité et une grande liberté distributionnelle. Il accepte presque toujours d'être déplacé au sein de l'unité discursive qui le contient, sans que cela semble entraîner une modification sémantique de la relation instaurée. Dans l'exemple (7), *donc* peut être déplacé au sein du segment qu'il introduit : le marqueur discursif accepte la position initiale, externe^{xxiii} et finale. Dans chacune des positions, *donc* marque une relation conséquentielle logico-déductive entre les unités discursives reliées.

- (7) **L3** le droit constitutionnel qui ne ç/ s' interprète pas à la lu/ à la lumière de l' histoire et des moeurs des divers pays notamment de monarchie parlementaire euh c' est euh une science un peu futile / **donc** il faut (**donc**) bien interpréter selon la coutume (**donc**)
(VALIBEL, Abras, 1990, H, professeur de droit, p.2)

Ainsi, une différence statistiquement très significative ($\chi^2 = 23.142$, ddl= 3, $p < 0.001$) confirme la grande mobilité attribuée au *donc* conséquentiel, puisqu'il accepte presque toujours d'être déplacé (89% des cas), tandis que les autres types

de relations acceptent proportionnellement l'un et l'autre comportement pour *donc* (tableau 5).

		Mobilité de <i>donc</i>		Total	χ^2
		Mobile	Non mobile		
Type de lien	Conséquence	49	6	55	$\chi^2 = 23.142$ ddl = 3 p < 0.001*
	Récapitulation	16	18	34	
	Reformulation/Explicitation	32	23	55	
	Fonctions discursives	7	9	16	
Total		104	56	160	

Tableau 5. Croisement entre le type de lien instauré par *donc* et la mobilité de *donc*

Alors que la récapitulation accepte à proportions égales l'un et l'autre comportements pour *donc* (47% acceptant la mobilité et 53% des cas y résistant), la répétition à valeur de reformulation ou d'explicitation, comparée aux emplois consécutifs, tend à accepter la mobilité dans une moindre mesure (58% des cas).

Exemple d'explicitation où *donc* est mobile :

- (8) **L1** moi j' ai commencé à suivre un cours d' anglais
L3 mm
L1 *donc* on a (*donc*) ça (*donc*) le: / mardi soir et euh / jeudi soir / (*donc* /)
 (VALIBEL, ULCO 1, 1999, H, étudiant, p.3)

Exemple de reformulation où *donc* semble résister au déplacement^{xxiv} :

- (9) **L3** oui mais c' est pas ça moi -| ce que je veux faire c' est de façon un peu plus informelle je veux dire j' ai pas le courage de m' informer plus / fin pas le courage / ça m' intéresse pas comme ça a priori je devrais faire un petit effort histoire de/ de tirer mes petites ficelles et puis une fois qu' elles seront tirées ça viendra tout seul mais euh (soupire)
L2 c' est le problème de beaucoup de/ de jeunes maintenant / i s' intéressent plus beaucoup à la politique justement / c' est dommage
L3 mais non mais *donc* tu peux (*donc*) ?? avoir un / je veux/ je veux dire i faut (*donc*) ?? quand-même être vraiment [on frappe à la porte] bien mal foutu dans sa tête pour pas s' y intéresser du tout hein (*donc*) ??
 (VALIBEL, ULCO 2, 1999, F, étudiante, p.7)

Exemple de transition participative où *donc* semble résister au déplacement^{xxv} :

- (10) **L3** moi-| je trouve que / enfin même même avant-de commencer j' allais déjà vous demander comment vous vous appelez quoi / même avant-de commencer -| l' expérience *donc* euh
L1 ouais ouais -| / mais // oui et non parce-que je veux dire comment on s' appelle / si si si ça tombe on se reverra plus-du-tout tu vois |-- ou
 (VALIBEL, ULCO 1, 1999, F, étudiante, p.4)

Ces données confirment que *donc* conséquentiel est un adverbial de phrase qui se caractérise par son caractère mobile et une grande liberté distributionnelle, alors que les emplois de *donc* comme marqueur de répétition (récapitulation, reformulation et explicitation) et comme marqueur de structuration à fonction discursive (participative ou conceptuelle) se distinguent par une mobilité plus restreinte, perdant ainsi, du moins en partie, leur caractère d’adverbial de phrase.

3.1.2. *Autonomie intonative*

Si l’on en croit C. Rossari et J. Jayez (1996), un adverbial de phrase doit être détaché prosodiquement, c’est-à-dire être au moins précédé d’une pause. En vertu du statut adverbial postulé pour *donc* conséquentiel, nous émettons l’hypothèse que, dans sa fonction conséquentielle, *donc* sera plus souvent marqué comme prosodiquement détaché^{xxvi} que lorsqu’il remplit ses autres fonctions. Il ressort de l’étude de l’influence des caractéristiques prosodiques de *donc* sur le type de relation sémantique qu’il active, une différence statistiquement significative ($\chi^2 = 13.641$, ddl = 3, $p < 0.01$), mais qui va à l’encontre de notre hypothèse. En effet, *donc* de conséquence est marqué dans ses contextes authentiques par le non-détachement prosodique (78,5% des cas). Il en va de même pour *donc* de reformulation, si ce n’est dans une moindre mesure (60% des cas). Par contre, *donc* de récapitulation et *donc* discursif semblent montrer une légère préférence pour le détachement prosodique (respectivement 54% et 57% des cas) (tableau 6).

		Prosodie		Total	χ^2
		Détaché	Non détaché		
Type de lien	Conséquence	12	44	56	$\chi^2 = 13.642$ ddl = 3 $p < 0.01^*$
	Récapitulation	19	16	35	
	Reformulation/Explicitation	23	35	58	
	Fonctions discursives	12	9	21	
Total		66	104	170	

Tableau 6. Croisement entre le type de lien instauré par *donc* et son caractère prosodique

La conclusion que nous pouvons tirer de ces observations est une alternative : soit les résultats obtenus sont considérés comme plaidant contre le caractère d’adverbial de *donc* conséquentiel, soit ils mettent en cause le détachement prosodique comme critère d’adverbialité. Notons toutefois que *donc* accepte d’être détaché prosodiquement de manière artificielle pour former une unité intonative autonome, sans que le sens de la relation conséquentielle instaurée ne semble en être modifié (Cf. l’exemple 11).

- (11) **L3** dans la Constitution / si on la prend dans à la lettre il a ce droit / euh la Constitution dit bien que le roi sanctionne / et promulgue les lois sanctionner / le public sait pas ça mais euh les constitutionnalistes peuvent l’expliquer c’est participer au pouvoir législatif sur un pied d’égalité avec la Chambre et le

*Sénat / l' article vingt-six qui décrit la composition du pouvoir législatif le confirme bien entendu le roi euh ne peut agir qu' avec le contreseing ministériel / donc en théorie on peut dire oui il est sur le même pied que la Chambre et le Sénat (/) **donc** (/) il a le droit de faire ça*
(VALIBEL, Abras, 1990, H, professeur de droit, p.2)

Le test du chi carré examinant le caractère (virtuellement) mobile du *donc* non-détaché confirme la différence de comportement prosodique de *donc* conséquentiel par rapport à ses autres emplois ($\chi^2 = 13.050$, ddl = 3, $p < 0.01$). Alors que *donc* conséquentiel accepte presque toujours (86,4%) d'être détaché artificiellement, les autres emplois (de récapitulation, de reformulation/explicitation ou de structuration discursive) montrent une proportion équivalente de cas acceptant d'être détachés ou non de manière artificielle. Ces résultats nous poussent à conclure que le détachement prosodique est bien un critère pertinent confirmant la propriété d'adverbial de phrase spécifique au *donc* conséquentiel, par opposition à ses autres emplois qui perdent partiellement cette propriété prosodique en situation de discours.

3.1.3. Cooccurrence

D'après A. Ferrari et C. Rossari (1994), *donc* conséquentiel est un adverbial de phrase plutôt qu'une véritable conjonction de coordination, parce qu'il peut se combiner avec d'autres conjonctions de coordination. Afin de vérifier cette position, nous avons examiné dans quelle mesure le type de lien sémantique entre les unités discursives reliées influençait la situation de *donc* en cooccurrence^{xxvii} avec une autre particule conjonctive (*mais*, *et*) ou avec le marqueur du discours (*euh*). Les résultats obtenus montrent une différence significative ($\chi^2 = 19.410$, ddl = 6, $p < 0.01$) (tableau 7). Cette différence significative est due, en premier lieu, à la distribution divergente de la particule *euh*. En effet, seule la récapitulation n'accepte presque jamais *donc* en cooccurrence avec *euh* (2/35 occ.), alors que les fonctions discursives se combinent avec *euh* dans près de la moitié des cas (10/21 occ.).

		Cooccurrence			Total	χ^2
		<i>Donc</i> isolé	Avec une conj.	Avec <i>euh</i>		
Type de lien	Conséquence/causalité	36	6	14	56	$\chi^2 = 9.410$ ddl = 6 $p < 0.01$
	Récapitulation	29	4	2	35	
	Reformulation/Explicitation	41	2	15	58	
	Fonctions discursives	7	4	10	21	
Total		113	16	41	170	

Tableau 7. Croisement entre le type de lien instauré par *donc* et le type de cooccurrence

Si l'on fait abstraction de la cooccurrence avec la particule *euh* pour ne retenir que les cooccurrences avec d'autres conjonctions, la situation s'en voit modifiée, la distribution restant néanmoins significative ($\chi^2 = 8.907$, ddl = 3, $p < 0.05$). S'il ressort que, globalement, toutes les fonctions de *donc* préfèrent les occurrences isolées de *donc*, on constate que c'est en particulier le cas pour *donc* de reformulation (41/43 occ.) et un peu moins pour *donc* discursif (7/11 occ.).

En résumé, il s'avère que tous les emplois de *donc* sont compatibles avec une conjonction ou une autre particule discursive. Dans tous ses emplois, *donc* maintient son statut d'adverbial de phrase. Néanmoins, il est intéressant de noter que le type de cooccurrence n'est pas insensible au type de lien sémantique mis en place. Ainsi, *donc marqueur de récapitulation* se distingue par une compatibilité plus restreinte avec la particule *euh*, alors que *donc à fonction discursive* se distingue par une préférence de cooccurrence avec la particule *euh*.

Au vu des résultats présentés dans l'ensemble de cette section, nous confirmons que *donc* est un adverbial de phrase et concluons qu'il tend à maintenir ce statut d'adverbial quelle que soit la fonction remplie en situation authentique de discours. Néanmoins, lorsque l'on prend en compte la mobilité (virtuelle) de *donc*, ainsi que son autonomie intonative (virtuelle) son statut d'adverbial de phrase est maintenu dans sa fonction conséquentielle et se perd pour les autres fonctions. S'il est question de perte de son statut syntaxique en tant qu'adverbial de phrase dans ses fonctions autres que conséquentielles, ce phénomène reste encore limité dans nos données authentiques, mais semble se confirmer lorsque l'on confronte ces données à l'introspection.

3.2. *Donc* : marqueur de subordination ?

D'après la typologie syntactico-sémantique proposée par H. L. Andersen (1995), *donc*, qui est traditionnellement classé dans la catégorie des conjonctions de coordination (critère d'indépendance syntaxique), pourrait instaurer une dépendance entre segments textuels sur le plan sémantique ou discursif (critère sémantico-pragmatique). Ce type de dépendance entre segments textuels est appelé la « coordination subordinative » (H. L. Andersen 1995 : 45). Par ailleurs, à l'instar de l'auteure, nous pensons que « [l]es conditions de subordination ou de dépendance entre propositions ne sont pas réglées par une différence morpho-syntaxique de subordination ou de coordination, mais bien plutôt par un principe sémantico-pragmatique qui joue sur des présuppositions et des valeurs illocutionnaires » (1995 : 45). C'est pourquoi nous nommerons ici « subordination » toute relation de dépendance sémantico-pragmatique instaurée par *donc*.

Selon notre hypothèse, le lien établi par *donc* peut se défaire en situation de discours de sa valeur logico-syntaxique et activer une opération de mise en relation d'un autre ordre entre informations discursives. La relation opérée par *donc* en situation de discours n'aurait plus un rôle de subordination strictement logique entre unités syntactico-sémantiques, mais un rôle plus général de structuration de l'organisation du discours faisant intervenir d'autres plans langagiers. Prenons l'exemple (12) en guise d'illustration de notre propos : L1 est interrompue dans son discours, à la ligne [4], par L3 qui apporte et sert le café. Suite à cette interruption imprévue, L1 se voit obligée de recourir au marqueur discursif *donc* pour reconstruire le fil de son récit : *donc* à la ligne [10] renverrait à une information en mémoire discursive présente dans le cotexte, à savoir « *j' ai été magistrat pendant dix-huit ans donc j' étais conseiller à la cour du travail j' étais substitut du procureur du roi juge au tribunal du travail* » (lignes [1]-[3]), et aurait pour fonction de restructurer le discours plutôt que d'instaurer un rapport de conséquence entre les unités reliées.

- (12) [1] **L1** (rire) *et euh j' ai été magistrat pendant dix-huit ans donc j' étais conseiller à la cour du travail j' étais substitut du procureur du roi juge au tribunal du travail*
L3 *voilà |- excusez -moi*
 [5] **L1** *et voilà le café -| (rire)*
L3 *voilà s'il-vous-plaît*
L0 *merci*
L1 *euh non c' était le contraire |- non c' était ça*
L3 *oui c' était ça (rire) excusez -moi madame*
 [10] **L1** *s'il-vous-plaît (silence) voilà **donc** j' étais dans la juridiction du travail et je n' apprécie pas-du-tout les choses comme elles se déroulent en Belgique en ce moment notamment le fait que nous n' avons plus de frontières par-exemple: |- ou que <L2> mm -| notre nationalité est donnée automatiquement ou semi-automatiquement sur simple demande aux*
 [15] *immigrés qui naissent sur notre sol ce qui n' était |- pas le cas <L2> mm -| (VALIBEL, Personnalités politiques, 1995, F, politicienne, 45 ans, Anderlecht (Bruxelles), p.2)*

Reprenons d'abord *donc* conséquentiel et l'hypothèse qu'il serait marqueur de subordination. Si l'on en croit E. Roulet *et al.* (2001), dans les relations d'argument^{xxviii} d'ordre strictement conséquentiel, le constituant que *donc* introduit ou dans lequel il s'insère serait toujours principal au niveau hiérarchique textuel. Ce rôle structurant joué par *donc* conséquentiel est représenté dans la structure hiérarchique relationnelle^{xxix} (Cf. figure 1) de l'extrait (13) ci-dessous.

- (13) **L0** *et comment pensez -vous que votre français est perçu par vos auditeurs*
L1 *m*
L0 *vous avez peut-être eu déjà des réactions autour-de vous*
L1 *je crois que personnellement je suis quelqu'un de très imparfait parce-que je ne suis pas tout-à-fait |- francophone <L0> c' est ça -| et pas tout-à-fait |- flamande <L0> mm -| **donc** euh je suis vraiment une bâtardE: au point-de-vue linguistique / et pour moi **donc** c' est pas évident du tout de répondre à ça hein / je ne crois pas quE: on je ne sais pas moi-même en tout cas je: / je ne dirais pas que j' ai un français modèle ou un néerlandais modèle*
L0 *et quels sont les défauts alors que vous vous attribuez*
 (VALIBEL, Personnalités politiques, 1995, F, politicienne, 45 ans, Anderlecht (Bruxelles), p.9)

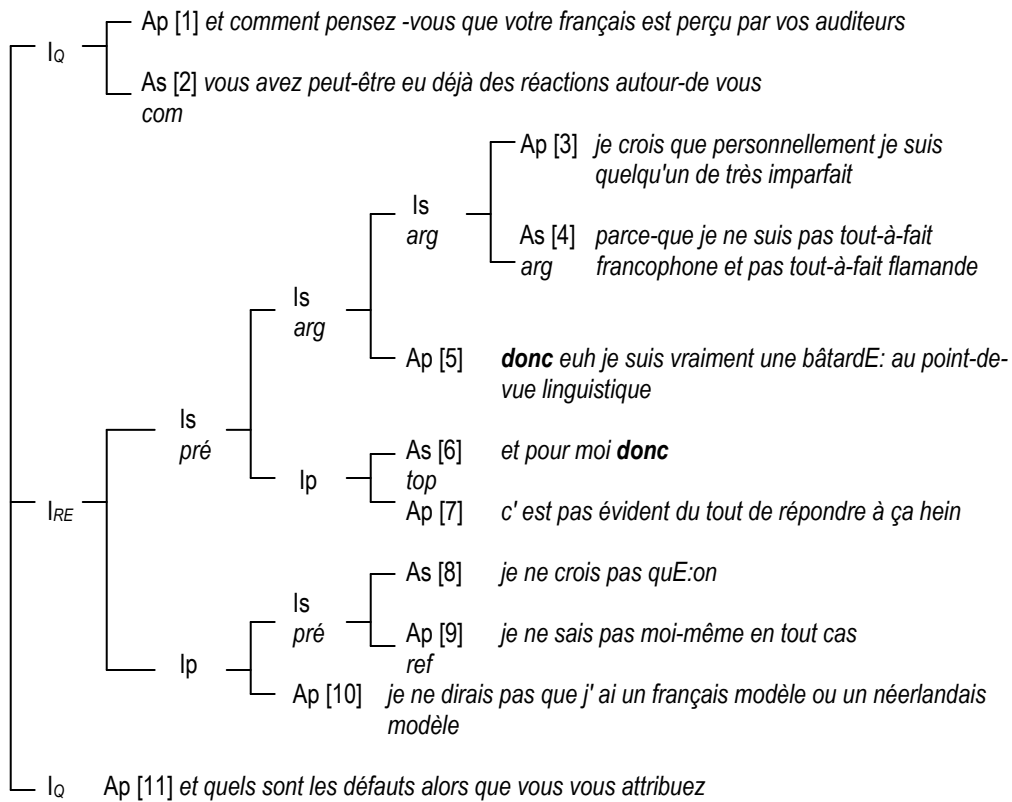


Figure 1. Structure hiérarchique relationnelle de l'exemple (15)

Légende :

I_Q = une intervention initiative de question constitutive d'échange

$I_{Ré}$ = une intervention réactive constitutive d'échange

As / Is / Es = un acte, une intervention ou un échange subordonné

Ap / Ip = un acte ou une intervention principal(e)

com = relation interactive de commentaire

arg = relation interactive d'argument

pré = relation interactive de préalable

top = relation interactive de topicalisation

L'acte [5] introduit par *donc* subordonne l'intervention constituée des actes [3]-[4] qui le précèdent, et cette intervention constitue un argument appuyant le raisonnement déductif conséquentiel activé par *donc*. De même, *donc* à l'acte [6], bien qu'inclus dans ce seul acte, porte sur la totalité de l'intervention comprenant les actes [6] et [7], et subordonne à cette intervention principale l'intervention comprenant les actes [3] à [5] qui précèdent. La relation instaurée est bien une relation conséquentielle, les actes [3] à [5] constituant l'argument causal qui mène à la conclusion en [6] et [7] issue du raisonnement déductif.

En ce qui concerne les autres fonctions de *donc*, nous voulons vérifier l'hypothèse qu'elles se distinguent de *donc* conséquentiel par l'absence de relation de subordination induite.

Nous postulons pour *donc* marqueur de répétition (récapitulation, reformulation et explicitation) qu'il procède à la « réactualisation » d'une information discursive cotextuelle ou contextuelle,

- en la reprenant totalement ou partiellement s'il s'agit d'une reformulation/explicitation ;
- en la synthétisant, s'il s'agit d'une récapitulation.

Ainsi, les reformulations seraient des formes de répétition stricte, puisque ces relations sémantiques unissent deux unités discursives à contenu informationnel généralement équivalents, tandis que les récapitulations et les explicitations seraient des formes de répétition partielle, puisque ces relations sémantiques unissent deux unités discursives dont le contenu informationnel de l'une est plus complexe que le contenu informationnel de l'autre. En d'autres termes, *donc* marqueur de répétition s'inscrirait dans une relation d'équivalence relationnelle hiérarchique entre les constituants reliés, et non plus dans un strict rapport de subordination. Seule la récapitulation se marquerait par une tendance à conserver la propriété d'introduction d'un constituant principal, mais sans pour autant mettre en jeu un raisonnement de type déductif ou inférentiel. Pour appuyer cette hypothèse, nous reportons ci-dessous un extrait discursif où *donc* apparaît dans un emploi de marqueur de répétition à valeur d'explicitation (14).

(14) **L1** *ben moi je trouvais ça comique quE: euh // par-exemple euh / moi j' ai commencé à suivre un cours d' anglais*

L3 *mm*

L1 *donc on a ça le: / mardi soir et euh / jeudi soir / c' est un truc payant au CLL45 / et alors c' est des situations tout-à-fait cliché qui se répètent / parce-que bon on doit: / obligé de parler et alors c' est très drôle d' essayer de changer ça /*

L3 *mm*

L1 *d' essayer d' approfondir les choses dont i discutent les débats / et alors c' est comique ici que la première chose qu' on ait faite c' est / essayer de discuter de / de quoi est-ce-quE: / on était l' objet*

(VALIBEL, ULCO 1, 1999, H, étudiant, p.3)

Si l'on observe la figure 2, reproduisant la structure hiérarchique relationnelle de l'extrait (14), le rapport instauré par *donc* est bien un rapport de subordination relationnelle d'argument, repérable au niveau hiérarchique : *donc* introduit le constituant subordonné de la relation d'argument, mais la relation est d'un autre ordre que conséquentielle, car nous ne pouvons tirer aucun raisonnement inférentiel déductif du type [ON A ÇA LE MARDI ET LE JEUDI SOIR ET C'EST UN TRUC PAYANT AU CLL 45 PUISQUE J'AI COMMENCE A SUIVRE DES COURS D'ANGLAIS]. La relation d'argument est à comprendre ici comme la mise en relation de deux unités discursives dont le contenu informationnel est équivalent ou complémentaire.

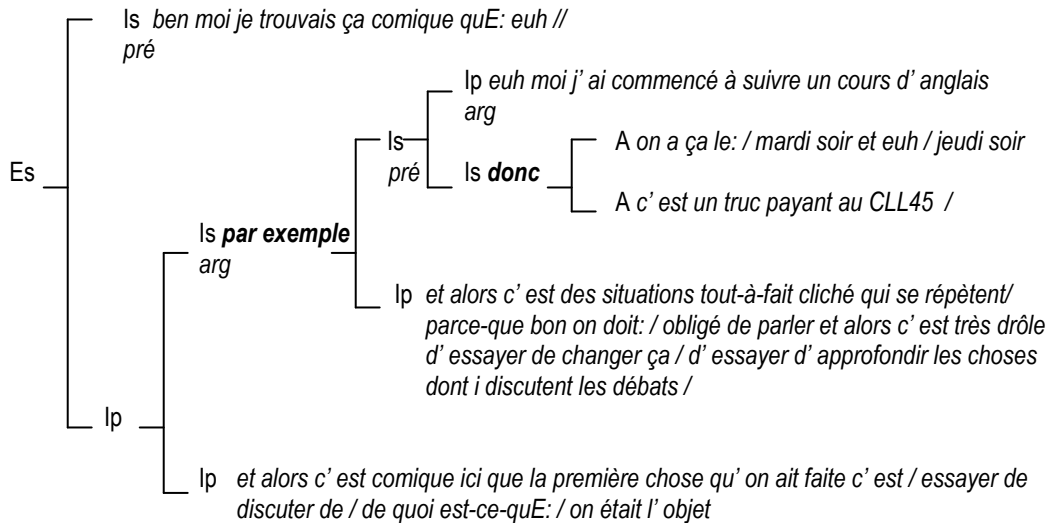


Figure 2. Structure hiérarchique relationnelle de l'exemple (14)

En ce qui concerne les relations répétitives à valeur de reformulation, la détermination du statut hiérarchique du constituant contenant *donc* s'avère plus problématique. En effet, si nous considérons l'exemple (15), la structuration en actes ne permet pas de mettre en évidence la relation induite par *donc*, puisque celui-ci introduit un syntagme verbal (*c'est fréquenté*) qui reformule un segment d'acte (*le parking Leclerc*) et ne relie donc pas deux constituants du discours repérables structurellement. Nous pouvons cependant constater que ces deux constituants présentent le même contenu informationnel et entretiennent un rapport d'équivalence synonymique : *donc* relie deux entités à valeur qualificative [STYLE LE PARKING DE LECLERC] et [FREQUENTE], qui ont pour prédicat le concept [PARKING]. Dès lors, nous postulons que nous n'avons pas affaire ici à une relation de subordination, ni structurellement, ni sémantiquement.

(15) **L3** (*et puis en plus euh:/ les policiers je sais même pas si euh / si ça arrange quelque chose parce-que moi j' ai encore entendu un gars qui / qui qui s' est fait voler les/ ses roues de voiture euh / dans) un parking vraiment un parking euh style le parking de Leclerc donc c' est quand-même euh fréquenté*
(VALIBEL, ULCO 3, 1999, F, étudiante, p.3)

Abordons maintenant le cas de *donc* à fonction discursive, en nous concentrant sur *donc* marqueur de transition participative. Il se distingue par :

- l'établissement d'une relation interactionnelle entre unités participatives, marquant la transition potentielle entre des tours de parole ;

- le fait qu'il combine régulièrement sa fonction participative et sa fonction syntactico-sémantique de marqueur conséquentiel.

Nous décrirons *donc* de transition participative comme un marqueur de transition potentielle entre unités interactionnelles. Selon la transition mise en place, *donc* induira ou non une relation de subordination.

(16) **L0** *et et devant ces salles est-ce-qu' il vous est arrivé malgré tout une fois ou l' autre -| d' être mal à l' aise*

(...)

L1 *quand j/ quand j' ai commencé à parler non jamais // non non une-fois-que j' ai commencé non*

L0 *mais alors vous vous engagez vous avez certai:nes garanties qui vous permettent de vous engager vous dites là je peux y aller et **donc euh***

L1 *pas nécessairement parce-qu' une salle peut être hostile (...)*

(VALIBEL, Personnalités politiques, 1995, H, linguiste, p.8)

Néanmoins, lorsque *donc* marqueur de transition participative se combine avec la fonction conséquentielle, il subsiste un résidu de la relation de subordination induite par le *donc* causal. Selon nous, cette fonction du marqueur discursif permet de rendre compte de son emploi elliptique, souvent en cooccurrence avec le ponctuant *euh*, qui allie fonction participative et fonction conséquentielle. L'exemple (17) est significatif de cette tournure elliptique de *donc* : le locuteur C1, en disant *donc euh* laisse l'allocutaire C2 prendre éventuellement la parole et marque ainsi une transition interactive. C2 prend d'ailleurs la parole en introduisant une nouvelle information qui constitue l'ouverture d'un nouvel échange axé sur un nouvel objet transactionnel. Notons que le marqueur discursif garde ici sa fonction syntaxique consécutive (C2 poursuit le raisonnement commencé par C1), mais dans une moindre mesure.

(17) **C1** *au revoir*

C2 *au revoir*

C1 *ben **donc euh***

C2 *il faudra laisser les enfants euh chez mamy*

(LANCOM (FB), cassette 29, série 53, séquence 2)

En ce qui concerne la superposition de la fonction participative et de la fonction consécutive, nous postulons que la cooccurrence de *donc* conséquentiel avec la particule *euh* est un indice de la fonction de structuration participative (25% des cas (14/56 occ.) dans le tableau 7). L'exemple (18) met ainsi en scène un locuteur qui expose un raisonnement déductif à visée conséquentielle où le *donc euh* témoigne d'une hésitation de la part du locuteur, ce qui laisse virtuellement à l'allocutaire la possibilité d'enchaîner sur le propos du locuteur (18').

(18) **LI** *je crois que personnellement je suis quelqu'un de très imparfait parce-que je ne suis pas tout-à-fait |- francophone <L0> c' est ça -| et pas tout-à-fait |- flamande <L0> mm -| **donc euh** je suis vraiment une bâtardE: au point-de-vue linguistique*

(VALIBEL, Personnalités politiques, 1995, F, politicienne, 45 ans, Anderlecht (Bruxelles), p.9)

(18') **LI** *je crois que personnellement je suis quelqu'un de très imparfait parce-que je ne suis pas tout-à-fait |- francophone <L0> c' est ça -| et pas tout-à-fait |- flamande <L0> mm -| **donc euh***

L_n *vous êtes vraiment une bâtardE: au point-de-vue linguistique*

En résumé, lorsque *donc* remplit une fonction conséquentielle, celle-ci va de pair avec une relation de subordination au niveau de la structure hiérarchique du discours (*donc* introduit une unité discursive principale). Cette relation de subordination fait place à une relation d' « équivalence » (*donc* unit entre elles des unités discursives de même nature) ou de subordination « inversée » (*donc* introduit une unité discursive secondaire) lorsque *donc* fait office de marqueur de transition participative, de reformulation ou de récapitulation.

Conclusion

Notre étude confirme le statut plurifonctionnel de *donc* qui peut, au-delà de son emploi conséquentiel, remplir des fonctions de nature plus discursives telles que la récapitulation, la reformulation et/ou explicitation, la transition participative et la structuration conceptuelle. Ces fonctions autres que conséquentielles ne sont pas marginales puisqu'elles couvrent ensemble plus de 68% des occurrences de *donc* dans notre corpus de français parlé, un peu plus de 12% étant réservés à des fonctions proprement discursives de marquage de transition participative et de structuration conceptuelle. Nous avons également observé que ces dernières fonctions se superposent fréquemment aux autres fonctions que nous avons distinguées pour *donc*.

Au cœur de notre article se trouve la question de savoir si cette évolution discursive va de pair avec une perte des traits syntactico-sémantiques propres à *donc* conséquentiel. Nous nous sommes concentrées, d'une part, sur le statut adverbial de *donc* conséquentiel, ainsi qu'à son statut de marqueur de relation de subordination. L'étude du statut adverbial de *donc*, caractérisé par la mobilité distributive, l'autonomie intonative et la cooccurrence avec d'autres marqueurs discursifs, indique que la perte de ces fonctions syntaxiques reste encore limitée en situation authentique de discours. En d'autres mots, quelle que soit la fonction

remplie par *donc*, il a tendance à conserver les caractéristiques syntaxiques liées à sa fonction conséquentielle. Mais lorsque l'on soumet ces données au crible de l'introspection, il s'avère que *donc* non-conséquentiel est limité à la fois dans sa mobilité distributive et son autonomie intonative, contrairement à *donc* conséquentiel, et ceci de manière statistiquement significative. Le constat est encore plus éloquent en ce qui concerne le statut de marqueur de subordination de *donc*. Ainsi, lorsque *donc* remplit une fonction conséquentielle, celle-ci va de pair avec une relation de subordination au niveau de la structure hiérarchique du discours. Cette relation de subordination fait place à une relation « d'équivalence » ou de subordination « inversée » lorsque *donc* fait office de marqueur de transition participative, de reformulation ou de récapitulation. Il semblerait donc que, dans ses emplois discursifs, la perte des propriétés syntaxiques de *donc* conséquentiel soit bel et bien en route. Ces observations nous conduisent à envisager l'hypothèse que *donc* est impliqué dans un processus de pragmatization (au sens de G. Dostie 2004) au terme duquel il développe « des emplois où [il] ne joue pas un rôle sur le plan référentiel, mais bien, sur le plan conversationnel » (G. Dostie 2004, 27). Ce processus de pragmatization va de pair avec une perte ou neutralisation « [d]es marques morphologiques et [d]es particularités syntaxiques des catégories d'origine » (Dostie 2004, 35).

En résumé, par sa nature plurifonctionnelle, *donc* peut activer, en situation de discours, un sens procédural mettant en jeu de manière non exclusive sa fonction de connecteur logico-syntaxique à visée conséquentielle et sa fonction de marqueur discursif.

Remerciements

Cette recherche est soutenue par l'Action de Recherches Concertées (n° ARC/03/08-301) de la Communauté française de Belgique. La seconde auteure est chercheuse qualifiée du Fonds de Recherche Scientifique – FRS-FNRS.

Les auteures remercient les relecteurs anonymes pour leurs commentaires critiques et constructifs qui ont permis d'améliorer le manuscrit original.

Références

Andersen, H. L. 1995. Dépendance entre propositions. In H. L. Andersen et G. Skytte (éds), *La subordination dans les langues romanes (Actes du colloque international Copenhague 5.5 – 7.5.1994)*, Université de Copenhague : *Etudes Romanes* 34, 43-56.

- Baarda, D. B., M. P. M. de Goede et C. J. van Dijkum. 2004. *Introduction to Statistics with SPSS – A guide to the processing, analysing and reporting of (research) data*. Groningen/Houten (The Netherlands) : Wolters-Noordhoff.
- Blanche-Benveniste, C., M. Bilger, C. Rouget et K. van den Eynde. 1990. *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : CNRS.
- Blanche-Benveniste, C. 2002. Phrase et construction verbale. *Verbum* XXIV 1-2, 7-22.
- Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations (Tome 1)*. Paris : Ophrys/ L'Homme dans la langue.
- Degand, L. et Y. Bestgen. 2004. Connecteurs et analyses de corpus : de l'analyse manuelle à l'analyse automatisée. In S. Porhiel et D. Klingler (éds), *L'Unité texte (Actes du colloque 'Regards croisés sur l'Unité texte/Conjoint Perspectives on Text', Chypre, 18, 19, 20 mars 2004)*, 49-73.
- Dostie, G. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck/ Duculot.
- Ferrari, A. et C. Rossari. 1994. De *donc* à *dunque* et *quindi* : les connexions par raisonnement inférentiel. *Cahiers de linguistique française* 15, 1-48.
- Francard, M., G. Geron et R. Wilmet. 2002. La banque de données VALIBEL : des ressources textuelles orales pour l'étude du français en Wallonie et à Bruxelles. In C. D. Pusch et W. Raible (dir.), *Romanistische Korpuslinguistik - Korpora und gesprochene Sprache / Romance Corpus Linguistics - Corpora and Spoken Language (= ScriptOralia; 126)*, Tübingen : Gunter Narr, 71-80.
- Mosegaard Hansen, M.-B. 1997. 'Alors' and 'donc' in spoken French : a reanalysis. *Journal of Pragmatics* 28-2, 153-187.
- Nølle, H. 1993. *Le regard du locuteur : pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Editions Kimé.
- Pander Maat, H. et L. Degand. 2001. Scaling causal relations and connectives in terms of Speaker Involvement. *Cognitive Linguistics* 12-3, 211-245.
- Rossari, C. 1996. Identification d'unités discursives : les actes et les connecteurs. *Cahiers de linguistique française* 18, 157-177.
- Rossari, C. et J. Jayez. 1996. *Donc* et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels. *Linguisticae Investigationes* XX-1, 117-143.
- Rossari, C. et J. Jayez. 1997. Connecteurs de conséquence et portée sémantique. *Cahiers de linguistique française* 19, 233-265.
- Rossari, C. 2000. *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy/ Langage-Cognition-Interaction.
- Roulet, E. 1999. *La description de l'organisation du discours*. Paris : Didier.
- Roulet, E., L. Fillietaz, et A. Grobet. 2001. *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne : Peter Lang.
- Schiffrin, D. 1987. *Discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press/ Studies in Interactional Sociolinguistics 5.
- Sperber, D. et D. Wilson. 1986 (1995, 2^e éd.). *Relevance : Communication and Cognition*. Oxford/ Cambridge : Blackwell.
- Sweetser, E. V. 1990. *From ethymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge : CUP.
- Vincent, D. 1993. *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche.
- Vincent, D. 2001. Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation. *Revue québécoise de linguistique* 30-1, 177-198.

- Vlemings, J. 2003. The discourse use of French *donc* in imperative sentences. *Journal of Pragmatics* 35, 1095-1112.
- Zénone, A. 1982. La consécution sans contradiction : *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi* (1^e partie). *Cahiers de linguistique française* 4, 107-141.
- Zénone, A. 1983. La consécution sans contradiction : *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi* (2^e partie). *Cahiers de linguistique française* 5, 189-214.

Résumé

Partant du postulat selon lequel *donc* aurait un statut « plurifonctionnel » en situation de discours, l'article montre par le biais d'une analyse de données authentiques comment ce marqueur discursif peut structurer le discours à différents niveaux langagiers. L'étude distingue quatre fonctions principales pour *donc* : conséquentiel, récapitulatif, reformulatif/explicatif, discursif. En situation de discours, *donc* peut acquérir des fonctions proprement discursives dépassant son statut de connecteur conséquentiel. Cette évolution fonctionnelle va partiellement de pair avec une perte des traits syntactico-sémantiques spécifiques au *donc* conséquentiel.

Mots-clés : marqueur discursif, causalité, français parlé, subordination, analyse de corpus

Summary

The article investigates the multi-functional status of the French connective *donc* ('so') showing on the basis of a corpus analysis that the connective may be used to structure the discourse at different levels. The study distinguishes four main functions for *donc*: consequential, recapitulating, reformulating, and discursive. In the discourse situation, *donc* may acquire properly discursive functions reaching beyond its primary consequential function. This functional evolution partially parallels a loss of the specific semantic-syntactic features of consequential *donc*.

Key-words : discourse marker, causality, spoken French, subordination, corpus analysis

Adresse des auteures :

Catherine Bolly
Université catholique de Louvain
Place B. Pascal 1
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
catherine.bolly@uclouvain.be

Liesbeth Degand
CETIS
Université catholique de Louvain
Place B. Pascal 1
1348 Louvain-la-Neuve
Belgique
liesbeth.degand@uclouvain.be

ⁱ Les exemples sont issus des corpus que nous avons utilisés pour notre analyse. Nous décrivons ces corpus dans la section 2 de cet article.

ⁱⁱ « According to Sperber and Wilson, something is manifest to an individual if s(he) is “capable of representing it mentally and accepting its representation as true or probably true”. In other words, it should be either perceptible or inferrable » (M. Mosegaard Hansen 1997 : 165)

ⁱⁱⁱ Selon nous, la fonction de *donc* comme marqueur emphatique ne présente que peu d'intérêt pour déterminer la fonction du marqueur discursif en tant qu'outil de cohésion du discours. Reprenant les caractéristiques syntactico-sémantiques du connecteur conséquentiel que nous avons énoncées précédemment, nous constatons en effet que (i) *donc* marqueur emphatique n'est pas un adverbial de phrase, (ii) qu'il ne marque aucune relation de subordination entre deux segments, (iii) qu'il n'induit aucun lien de type inférentiel, mais agit comme un marqueur modal de gradation emphatique en renforçant la valeur illocutoire impérative, interrogative ou exclamative d'un performatif implicite, et (iv) qu'il n'agit ni localement ni globalement, mais porte plutôt sur un constituant de la clause dans laquelle il s'insère. C'est pourquoi cet emploi ne sera pas étudié ici. Notons que J. Vlemings (2003) n'adhère pas à cette opposition stricte entre l'emploi inférentiel et l'emploi emphatique de *donc*.

^{iv} Par *séquentiellement dépendants*, il faut entendre des éléments « [which] have a sequencing function of relating syntactic units and fitting them into a textual or discourse context » (D. Schiffrin 1987: 39).

^v Cette division rappelle la théorie des domaines de E. Sweetser (1990) selon laquelle le discours est le reflet de principes généraux liés à trois domaines : le domaine du contenu, le domaine épistémique et le domaine interactionnel. Dans cette perspective, les expressions linguistiques (dont les marqueurs du discours) sont plus ou moins compatibles avec l'un ou l'autre domaine. Néanmoins, dans cette approche, l'accent n'est pas mis sur la description (syntaxique et sémantique) individuelle de chacune des expressions linguistiques.

^{vi} « [...] as an expression loses its semantic meaning, it is freer to function in non-ideational realms of discourse » (D. Schiffrin 1987: 319).

^{vii} Les *ponctuations de régulation* peuvent être l'expression d'un trouble ou d'une hésitation liée au processus d'oralisation de la pensée, ou des marqueurs d'interaction intégrant virtuellement l'allocutaire dans l'acte de communication.

^{viii} Les *ponctuations de démarcation* se situent après chaque unité syntagmatique, aux emplacements des intonèmes mineurs.

^{ix} Les *ponctuations de segmentation* sont soit d'ordre thématique, par déplacement dans l'ordre des constituants pour obtenir une mise en relief, soit non thématique, par adjonction/apposition d'information aux données de base proposées par la phrase linéaire.

^x Les *ponctuations du discours* sont émis à la fin d'un énoncé indépendant et marquent une rupture dans l'organisation des discours, notamment dans « les tours elliptiques, ces énoncés non terminés mais où l'intonation marque un sous-entendu » (D. Vincent 1993 : 105). Notons que Vincent entend par *ponctuation* « any break in the rhythm of the utterance, including any type of segmentation with or without an accompanying silence » (Faure, Hirst et Chalcouloff (1980), cités par D. Vincent 1993: 96).

^{xi} Un *marqueur de procédure* est un marqueur qui signale une relation non pas simplement entre des entités linguistiques repérables dans le cotexte, mais signalant une opération de mise en relation entre des termes « métalinguistiques » à un niveau plus abstrait.

^{xii} *e0* est une représentation « explicite » quand il précède matériellement *e1* dans le cotexte, et une représentation « implicite » quand il est absent du cotexte.

^{xiii} Dans la suite de leurs travaux, Rossari et ses collaborateurs vont tenter de formaliser le raisonnement inférentiel porté par *donc* (cf. C. Rossari et J. Jayez (1997) et C. Rossari (2000)).

^{xiv} L'établissement des traits syntactico-sémantiques définitoires de *donc* repose sur une conception large de la *syntaxe* du connecteur qui inclut les fonctions de celui-ci au niveau *macro-syntaxique* du discours (Blanche-Benveniste *et al.* 1990 ; Blanche-Benveniste, 2002). Les traits syntactico-sémantiques rendent ainsi compte de l'emploi conséquentiel de *donc*, que le connecteur unisse des segments textuels au niveau local (syntaxique), ou au niveau global (macro-syntaxique).

^{xv} « Le topique se définit comme une information identifiable et présente à la conscience des interlocuteurs, qui constitue, pour chaque acte, le point d'ancrage le plus immédiatement pertinent entretenant un lien d'à propos ("aboutness") avec l'information activée par cet acte » ; « Le propos se définit comme la proposition activée par un acte et dont la connaissance peut être considérée comme étant le résultat de la compréhension de l'acte. La nouveauté de cette proposition résulte de sa relation avec les informations données par le contexte » (E. Roulet *et al.* 2001 : 255-256)

^{xvi} Pour le traitement de nos données, nous avons eu recours à une méthode d'analyse paramétrique et statistique de données de corpus, telle que décrite par L. Degand et Y. Bestgen (2004). Nous avons ainsi élaboré, à partir des littératures existantes sur *donc* et en fonction des hypothèses formulées, une liste de critères organisés en variables (par ex., la catégorie rendant compte du *type de lien* instauré par *donc*) et en valeurs paramétriques (par ex., les valeurs attribuées distinctement aux *donc* marquant la *conséquence/causalité*, la *récapitulation*, la *reformulation/explicitation* ou ayant une *fonction discursive* autre). Chacune des 170 occurrences retenues pour notre travail a fait l'objet d'une description à partir de cette liste. Cette méthode a l'avantage de systématiser l'analyse qualitative des données de corpus par le biais d'une phase d'« opérationnalisation » des hypothèses : il s'agit de transposer des concepts abstraits en termes quantitatifs mesurables (D. Baarda *et al.* 2004: 24).

^{xvii} Les possibilités de substitution/insertion sont testées en cotexte et ne sont jugées acceptables que quand la relation sémantique entre les segments reliés ne s'en trouve pas altérée.

^{xviii} Cette catégorie regroupe la fonction de transition participative et la structuration conceptuelle.

^{xix} L'étude statistique des 170 occurrences de *donc* retenues pour notre travail vise à fournir des résultats par croisements en chi carré (χ^2), c'est-à-dire par la mise en relation binaire de deux

catégories paramétriques. En procédant à des tests de croisement en chi carré, on compare une distribution observée à une distribution théorique: le principe général consiste à analyser l'écart existant entre la distribution théorique postulée (le nombre d'occurrences/fréquences attendues) et la distribution empirique obtenue (le nombre d'occurrences/fréquences observées). On obtient ainsi un tableau croisé avec le nombre de cas correspondants à l'intérieur de chaque case. Les résultats de nos tests statistiques ont été considérés comme étant significatifs (marqués par une * dans les tableaux) quand le coefficient de contingence (p) était inférieur ou égal à 0,05. Tout résultat supérieur à ce seuil différentiel a été considéré comme non significatif (marqué N.S. dans les tableaux). Nous avons par exemple étudié, dans le tableau 2, dans quelle mesure la catégorie rendant compte du type de lien instauré par *donc* pouvait se superposer à la fonction participative du marqueur discursif. L'outil de travail pour le traitement quantitatif et statistique de ces données de corpus est le logiciel *SPSS (Statistical Package for Social Sciences)* (Baarda *et al.* 2004).

^{xx} Dans la structure sémantique d'un énoncé, CP désigne la composante propositionnelle (i.e. le contenu prédicatif de cet énoncé), ATT désigne l'attitude épistémique du locuteur par rapport au CP, et SM (ou FI) désigne « la manière dont un individu se positionne vis-à-vis de l'évaluation épistémique » (C. Rossari et J. Jayez 1996 : 122).

^{xxi} Rossari entend par « portée » le type de contenu sémantique (CP, ATT ou FI) mis en relation par *donc*. Cette définition est à distinguer de celle de « portée » désignant l'étendue, locale ou globale, du segment discursif sur lequel porte *donc*, en amont comme en aval.

^{xxii} Ces relations correspondent respectivement à un lien causal établi entre des contenus propositionnels (CP), entre des contenus épistémiques (ATT) ou entre des Satzmodus (SM) / Forces illocutoires (FI).

^{xxiii} Par position « externe », nous entendons la position d'un lexème après le verbe qui porte la flexion temporelle.

^{xxiv} Nous considérons que *donc* ne peut être déplacé dans cet extrait discursif. En effet, *donc* est acceptable en d'autres positions qu'à l'initiale, mais il modifie alors la relation sémantique originelle de reformulation.

^{xxv} Nous considérons que *donc* ne peut être déplacé dans cet extrait discursif, puisque c'est à cet endroit seulement que le locuteur signale un changement de tour de parole potentiel, rendu effectif par la prise de parole de L1.

^{xxvi} Nous avons considéré que *donc* se trouvait en position détachée quand celui-ci était précédé et/ou suivi d'une pause dans la transcription des corpus, ainsi que quand *donc* était précédé et/ou suivi d'un changement de tour de parole, en exceptant les situations de chevauchement. Par contraste, *donc* est considéré comme non détaché quand il n'est précédé ou suivi d'aucune pause, ni d'aucun changement de tour de parole.

^{xxvii} Pour notre analyse, nous avons considéré que *donc* se trouvait en situation de cooccurrence quand il était précédé et/ou suivi directement par au moins une particule conjonctive ou marqueur discursif. À noter que nous avons classé les occurrences de *donc* qui se caractérisaient à la fois par une cooccurrence avec *eh* et avec une autre particule discursive, dans la catégorie des cooccurrences avec *eh*. La proportion des cooccurrences avec une particule autre que *eh* est donc plus importante que ne le montrent les chiffres du tableau.

^{xxviii} La relation d'argument, rappelons-le, peut exprimer selon E. Roulet *et al.* (2001) essentiellement la cause, la conséquence, l'explication, la reformulation ou encore la justification.

^{xxix} La structure hiérarchique suit les principes développés dans E. Roulet *et al.* (2001).